

# LE NOUVELLISTE

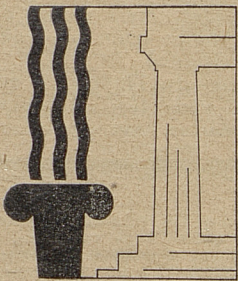
ORGANE DE LIAISON  
MENSUEL DES PRISONNIERS  
DE GUERRE DUSTALAG VIJ

Rédaction : P. Boutet, C. Maffre, C. Cassier.

Impression : C. Tito, G. Ferradou, Lj Ristitch.

Éditorial.

## Propos à propos du "Camping"



La Fédération Française du Camping a édité une petite brochure destinée aux campeurs. Très instructive, elle contient une excellente définition du « camping » et donne aux campeurs de sages et judicieux conseils. Et pourtant, quand, lue, on la quitte, il reste une impression décevante et attristée.

Le campeur, la brochure le dit excellemment, « vit loin des bourgs, dans les landes, le long des rivières, sur les montagnes, sur les plages de la mer ».

C'est une évasion recherchée. L'homme de la ville veut retrouver la nature, s'affranchir de certaines servitudes artificielles d'une société devenue insupportable; il recherche une indépendance, une solitude. Et c'est un besoin moderne, une réaction contre le décevant et oppressant machinisme.

Et la brochure précise : « Quand les campeurs étaient peu nombreux, ils jouissaient de toutes les libertés, ils passaient inaperçus, ils ne gênaient personne et n'étaient gênés par personne ».

Mais les campeurs sont devenus très nombreux, trop nombreux pour conserver leurs libertés. Les pouvoirs publics ont été obligés de s'occuper de ce qui risquait de devenir un danger public, une calamité. Et quand les pouvoirs publics s'occupent de quelque chose, c'est pour réglementer, donc obliger et interdire. Désormais, nul ne peut camper s'il n'est inscrit à une société affiliée à la Fédération Française de Camping, et chacun est tenu de présenter sa carte, en règle pour l'année, à toute demande d'une autorité. S'il n'est pas à jour, il est susceptible d'une contravention.

Et le campeur, qui voulait oublier pour quelques jours les servitudes de la société, les retrouve à chaque pas, jusqu'au bord de la rivière. Le départ pur, libre de tout, n'est plus possible. Et même si le voyageur est en règle, s'il n'a rien à craindre du contrôle des gendarmes, sa liberté est limitée. Il ne campera pas toujours où bon lui semble, où il le désire. Le nombre élevé des campeurs lui enlève cette possibilité. Les particuliers craignent maintenant l'invasion de leurs propriétés par des individus plus ou moins soigneux. Et souvent le campeur n'aura que la ressource du camp collectif, aménagé, réglementé,

« civilisé ». Lui, qui fuyait le monde, il retrouve les promiscuités affligeantes, les contraintes, les servitudes. Ce n'est plus l'évasion, le retour à une vie plus vraie, presque animale, jugée, sentie nécessaire pour une désintoxication. Ce n'est plus guère qu'une façon économique de passer ses vacances. Le sens réel du « camping » est perdu...

Il n'est certes pas question de critiquer les pouvoirs publics des mesures qu'ils ont prises. Elles avaient un caractère urgent d'utilité. Il fallait faire respecter les droits des particuliers, les protéger, ainsi que les terrains, les forêts d'Etat, contre la maladresse, l'indélicatesse et le vandalisme de certains individus.

Le seul fautif est l'homme, qui, jamais, ne sut se donner à soi-même une règle. Il faut qu'elle lui soit imposée, et qu'elle comporte une sanction contre toute inobservance.

Cette malfaçon naturelle de l'homme, les conditions de la vie moderne, qui permettent une diffusion universelle et rapide par les livres, les journaux, la radio, le cinéma, la rendent plus dangereuse et insupportable, et elle s'accompagne d'un fâcheux manque d'imagination et d'un puéril esprit moutonnier. Camper a toujours été possible, mais avant que n'en vint la mode, le bourgeois, petit ou grand, si, par hasard, il avait pu y songer, n'aurait jamais osé, par amour du conformisme, par crainte du ridicule, du qu'en-dira-t-on, partir un sac sur l'épaule, à pied, à la recherche d'un nouvel univers. La foule ne s'écarte jamais des sentiers battus. Mais un homme a campé, puis deux, puis trois, puis cent, puis mille, puis tout un peuple, tout un continent, et bientôt le monde entier campera.

Car le monde est en marche vers l'état grégaire; partout se sent la hantise du grand troupeau. Il semble que ce soit la loi fatale de notre siècle. Il suffit de jeter un regard autour de soi et de savoir un peu dégager la leçon d'une quantité d'événements. Le « camping » n'est qu'une petite illustration sans importance; sans importance, car, enfin, nul n'est contraint de camper et de fréquenter les camps collectifs. Dans ce cas particulier, on peut encore se libérer par un renoncement, un refus. La forme, non admise, agréée par soi, conseille l'abstention, mais il est d'autres cas, et autrement graves, où la forme, pas davantage admise, agréée par soi, exige, force la participation.

Nous courons, et c'est à nous à y prendre garde, à ne pas nous laisser séduire par un aspect, purement extérieur, facile et tentant, à la société mécanisée, où, comme dans une machine, tout sera réglé, prévu, organisé, et où nulle initiative ne sera plus possible, nulle évasion.

La grande tradition française humaniste a toujours tendu dans le sens d'une élévation de l'individu. Bien sûr, nous vivons en société, par besoin, par nécessité et par goût aussi, et nous avons des devoirs envers elle. Nul être censé ne

peut songer à les lui refuser. Mais il ne faut pas que la société oublie son rôle, déborde sa fonction. L'individu est l'élément premier; la société doit être faite pour son épanouissement. Point de société anonyme et stupide qui croit que sa fin est en soi seule. Dans nos manuels scolaires, en vertu d'une certaine tradition, on nous a appris à mépriser le Moyen-Age, temps d'obscurantisme, parce qu'à cette époque la liberté de penser n'était pas respectée et que ceux qui professaient des idées neuves, contraires aux dogmes, jugés dangereuses pour le pouvoir établi, étaient persécutés, punis de mort.

Sommes-nous bien certains d'avoir fait de grands progrès à ce sujet? Notre époque peut fournir bien des exemples qui ne permettent pas de l'affirmer. Le mot unique est très en vogue; tout tend à devenir unique, et pas seulement les objets matériels, mais les dogmes, les croyances, l'enseignement, etc... et lorsque dans une nation tous les individus seront éduqués sur le même modèle, lorsqu'ils auront sur les grandes idées métaphysiques, sociales, politiques, économiques, les mêmes opinions apprises, ce peuple sera mûr pour le plus vil esclavage, l'esclavage consenti, par veulerie, par manque d'esprit critique, d'imagination, par conformisme paresseux.

Et cela peut commencer tout de suite après la guerre avec le problème de la reconstruction, problème urgent. L'on a déjà parlé, et l'on parle de plus en plus de la machine à habiter (le vilain vocable!), car la foi nouvelle est dans le machinisme. La machine à habiter, c'est presque déjà la machine à vivre. Et bientôt n'aurons-nous pas la machine à penser?

Pourtant les plus ardents promoteurs de cette machine à habiter sont conscients du danger. Depuis la guerre, depuis que, par suite des destructions massives, le problème de la reconstruction a atteint un point aigu, ils ont tenté de faire connaître leurs idées au grand public en éditant le résultat de leurs conférences sous le titre de « Charte d'Athènes ». Cette charte et ses commentaires (hélas, mal écrits!) font le procès des erreurs commises et proposent un programme d'avenir. L'article 2 de cette charte pose en principe : « Un plan est sage lorsqu'il permet une collaboration fructueuse tout en ménageant au maximum la liberté individuelle ».

Peut-être cet article devrait-il être le premier, celui qui est énoncé avant tous les autres et qui les commande! Espérons que les ambitions politiques et démagogiques, la surenchère des marchés, la spéculation, les intérêts trop particuliers, ne relèguent pas cet article à la dernière place, et que, dans l'ère de paix qui vient, l'individu saura et pourra exploiter tous les avantages du progrès et de la science au sein d'une société soucieuse de ses responsabilités.

Pierre BOUTET.

Li P 1097 R3



# ASSOCIATION D'ENTR'AIDE ET D'ASSISTANCE

## Regards sur l'avenir.

Mes chers Camarades,

Voici 17 mois, j'étais appelé au redoutable honneur de diriger la Mutuelle. Je me suis, depuis, consacré à cette tâche de tout mon cœur, de toutes mes forces, encouragé en cela par la chaude sympathie chaque jour grandissante dont vous entourez notre belle oeuvre. J'ai éprouvé bien des joies déjà devant l'heureux aboutissement de nos efforts communs. Je voudrais vous dire aujourd'hui toute ma reconnaissance, toute l'admiration que j'éprouve après cette magnifique journée du 14 Juillet. Les mots me font défaut, le talent plus encore, pour vous exprimer clairement les sentiments, la confiance, le réconfort que votre geste a fait naître en moi.

Si le résultat matériel de notre appel est pour une grande part à l'origine de ma satisfaction, les conclusions morales y participent plus encore et je voudrais vous faire partager la foi qu'elles m'inspirent.

Cette union totale dans le désir de faire le bien n'est-elle pas réconfortante ? n'est-elle pas pleine de promesses ? Certes, nous n'avons pas à nous montrer particulièrement satisfaits de notre sort ! 4 ans de jeunesse perdue, pour ceux que la captivité a surpris au sortir de l'adolescence ! 4 ans de tranquille bonheur, pour ceux qui se croyaient en droit de jouir du fruit de leur labeur ! 4 ans au cours desquels nous avons perdu tout de nos illusions, beaucoup de nos ambitions ! Plutôt que de nous lamenter sur nous-mêmes, réjouissons-nous au contraire si nous avons su sauver de cette débâcle morale des qualités de cœur renouvelées, purifiées, si nous avons su nous élever jusqu'à un altruisme dont on parlait quelquefois, dont on usait rarement. Cette unité d'action, cette bonté, ce désir d'être utile qu'exprime votre geste du 14 Juillet, témoignent que nous n'avons pas entièrement perdu notre temps.

La bonté naît-elle du malheur ? Auriez-vous, voici seulement 5 ans, soupçonné la possibilité d'une telle union, d'une telle solidarité chez 17.000 hommes livrés à un collectivisme intégral ? Faut-il en déduire que la captivité nous a rendus meilleurs ? Il est encore prématuré de l'affirmer, mais si nous savons cultiver le fruit de nos méditations, si nous savons rendre viable dans la paix la solidarité née dans le malheur, il nous sera loisible de prouver que la leçon n'a pas été stérile.

Le jour où prendra fin cette longue épreuve, nous retrouverons chez nous une maman, une fiancée, une épouse, des bambins impatients... ce sera à nouveau la teneur de la vie familiale dans l'allégresse du retour. Il est, hélas ! des foyers où notre retour fera plus douloureusement sentir l'absence de celui qui ne reviendra pas... de celui qui a peiné à nos côtés, vécu de la même vie, partagé nos espoirs et qu'un destin impitoyable a couché en terre d'exil. C'est vers ces familles explorées que devra alors s'orienter notre sollicitude.

Il faut pour cela que la Mutuelle vive par delà les barbelés, il faut que nous restions aussi étroitement unis dans la joie de la liberté recouvrée que nous l'avons été dans l'amertume de la captivité. Il faut que nous fassions le serment de ne jamais briser le lien de camaraderie et de fraternité, pour que ceux qui ne sont plus sachent que nous ne les oublions pas, pour que le sacrifice de ces quatre années ne soit pas vain.

Il faut prouver à tous et à nous-mêmes que la solidarité née dans les camps n'est pas uniquement un signe des temps... Alors, seulement, nous aurons fait tout notre devoir.

L'empressement avec lequel vous avez répondu à l'appel de la Mutuelle autorise les plus grands espoirs. Je suis convaincu que vous ne les décevrez pas et d'avance, je vous exprime mes sincères remerciements.

Fernand OZERÉ.

## La répartition.

Par suite de croissantes difficultés de correspondance, la répartition des fonds recueillis s'avère des plus délicates. Voici résumées les mesures prises par le Conseil d'Administration dans sa réunion du 16 Août :

En raison du nombre considérable de sinistrés, ne seront retenus que ceux touchant la famille directe du prisonnier, ascendants, conjoints et descendants, sauf cas particuliers qui feront l'objet d'une étude spéciale.

Pour chaque sinistre signalé, une double enquête est immédiatement ouverte, tendant d'une part à déterminer l'importance des dégâts et celle des secours à allouer, d'autre part à préciser la situation matérielle des bénéficiaires éventuels, restant entendu que seules, les familles en difficultés pécuniaires sont admises à la répartition.

L'ignorance presque absolue dans laquelle nous sommes du sort des familles habitant la zone de débarquement (Manche, Calvados et Orne) nous a amené à envisager leur cas d'une façon toute particulière. Les mêmes enquêtes sont ouvertes à l'égard de toutes ces familles dont il est à craindre qu'un grand nombre ait eu à souffrir des événements.

Dès que la disponibilité des fonds autorisera la répartition, les envois seront immédiatement effectués aux familles résidant dans les zones accessibles. En ce qui concerne celles que nous ne pourrions atteindre, il sera constitué pour chacune d'elle un capital, équivalent au secours qui leur sera attribué, déposé chez de BAECQUE, BEAU LANTIN & Cie nos banquiers à PARIS. Aussitôt le rétablissement des relations postales, ces secours seront expédiés aux bénéficiaires. Dans le cas où ces envois s'avèreraient impossibles les fonds seront réservés et transmis par les soins du liquidateur de la Mutuelle à la cessation des hostilités.

Le maximum a été fait pour que les fonds parviennent au Centre d'Entr'aide de Paris dans les

## Journée de Solidarité

A tous nos camarades du Stalag VI J,

Nous ne vous cacherons pas l'émotion qui nous étreint en venant vous rendre compte de la « 2ème Journée de Solidarité du 14 Juillet ». La tâche, pour agréable qu'elle soit, est loin d'être aisée ! Comment traduire notre admiration ? Comment vous faire partager notre joie, notre fierté de voir, une fois de plus, notre Mutuelle se porter à l'avant-garde des œuvres d'entr'aide de camp.

Au lendemain du 12 Mars dernier, nous avons, croyant en avoir sondé le fond, exalté en des termes dithyrambiques la générosité des Prisonniers de guerre français du Stalag VI J qui, au cours d'une manifestation sans précédent à l'époque, avaient mis 75 000 RM. à la disposition des familles nécessiteuses.

Comment qualifier aujourd'hui le magnifique résultat, bien digne des plus belles traditions françaises, qui couronne cette journée du 14 Juillet et dépasse tout ce que l'optimiste le plus audacieux permettait d'espérer ?

277.982 RM. 97, soit au cours de 20 francs :

**5.559.659 fr. 40**

Tel est le fruit de cette journée consacrée à nos familles victimes des événements !!! Les enseignements, les conclusions à tirer de cet élan de générosité sont multiples. Nous allons, dans ces colonnes, nous efforcer de les dégager, mais avant de nous livrer à cette analyse, nous tenons à vous exprimer toute notre reconnaissance.

Merci à tous ! à vous, ceux de l'industrie qui avez donné sans compter ; à vous les « baeurs », qui malgré vos salaires modestes, avez su vous

délais les plus réduits. Toutes réserves faites quant à la bonne transmission de ces fonds, il est permis de prévoir que, compte tenu du nombre des cas portés actuellement à notre connaissance, les secours, variables en raison des charges de famille, de la situation matérielle et de l'importance des dégâts, seront de l'ordre de 6 à 12.000 francs.

## Prenez note !...

Que la Mutuelle surviva à la captivité.  
Qu'elle vous accueillera en son secrétariat.  
68, Rue de la Chaussée-d'Antin, à  
PARIS (9ème)


## Avis important.

Les Hommes de confiance qui ne l'auraient pas encore fait sont invités à répondre de toute urgence au questionnaire de la circulaire du 8 Juin, au sujet des camarades dont la famille directe a été sinistrée.

Prière également de fournir la liste des camarades habitant la zone de débarquement (Manche, Calvados et Orne) en précisant : adresse, situation de famille ; pour les célibataires, indiquer s'ils habitaient en famille ou dans leurs meubles.

## Les vedettes.

L'effort fourni par certains kommandos au cours de cette journée mémorable dépasse l'imagination. Nous avons assisté à une véritable course pour la plus haute moyenne. La lutte a été chaude et d'autant plus malaisée, qu'il s'agissait, en quelque sorte, d'une course contre l'inconnu, chaque kommando, dans son isolement, restant dans l'ignorance presque absolue de l'ambiance, des possibilités et des moyens d'organisation du voisin. Voici, dans l'ordre, le classement des meilleurs :

Suite page 3 

## SOMMAIRE

Editorial : Propos à Propos du « Camping »	P. 1
Journée de Solidarité du 14 Juillet	P. 9
Pages 2, 3 et	P. 9
A propos de l'habitation future, par Jean CALBARD, kdo. 383	P. 4
Le Posticheur, par G. Couradin, kdo. 605	P. 7
Cafard, par Jack, kdo. 1914	P. 7
Vie Religieuse	P. 5
Loisirs et Sports, Page 6 et	P. 8
Mois Croisés	P. 5
Bridge	P. 7
Tête de Turc : Gaston Mathal	P. 8
Solidarité au kdo. 633	P. 5
Annonce de concours	P. 5
T.C.F., Mise au Point, Nécrologie	P. 9
Les dessins de Magnat	P. 10



# DES PRISONNIERS de GUERRE FRANÇAIS du STALAG VI J

## du 14 Juillet

hisser au niveau des meilleurs ; à ceux de Gerresheim, malades et personnel sanitaire qui avez fait des prodiges de générosité ; à ceux de Dorsten, du Stalag qui avez rivalisé de largesse.

Merci à tous, au nom du Conseil d'administration de la Mutuelle, en celui des familles en détresse à qui votre geste sans précédent apportera demain un peu de bien-être et de réconfort. Une fois de plus vous aurez forcé l'admiration en donnant le plus vibrant témoignage de solidarité, en traçant le véritable chemin qu'il nous faudra suivre demain, si nous ne voulons pas perdre entièrement le triste bénéfice de quatre années d'exil et de méditation : celui de la fraternité nationale qui nous aidera à mieux oublier les mauvais jours, à mieux comprendre et accomplir notre devoir, à mieux nous estimer mutuellement.

Si aucune gloire particulière ne s'attache au titre

**PLUS DE  
Cinq Millions & demi de fr.**

de prisonnier de guerre, il nous sera au moins permis de dire bien haut que nous étions de ceux du VI J, de ceux qui ont élevé l'esprit de camp au summum de la camaraderie. De cela aussi, de ce droit que nous confère votre inoubliable geste du 14 Juillet 1944, nous vous remercions du fond du cœur.

Edouard QUIDEL,  
Homme de Confiance Principal  
Président de l'Association  
d'Entr'Aide

Fernand OZERE,  
Vice-Président-Trésorier  
de l'Association  
d'Entr'Aide.

KOMMANDOS D'INDUSTRIE			
		RM.	RM.
310	43 hommes	3.225,—	75,—
1153	53 »	3.723,—	70,25
1618	43 »	2.750,—	63,95
1617	279 »	17.473,—	62,63
1157	28 »	1.740,—	62,14
1189	134 »	8.030,—	59,92
1119	76 »	3.604,—	47,42
1669	154 »	6.196,44	40,24
1801	289 »	11.011,—	38,10
146	138 »	5.150,—	37,14
KOMMANDOS DE CULTURE			
		RM.	RM.
1703	44 »	1.900,—	43,18
473	12 »	506,—	42,16
1716	27 »	1.134,—	42,—
1706	28 »	1.060,—	37,85
1225	34 »	1.200,—	35,29
410	19 »	655,—	34,47
1718	65 »	2.150,—	33,07
403	32 »	1.010,—	31,56
425	38 »	887,50	23,36

Pour citer tous ceux qui se sont mis en évidence, il faudrait un journal entier. Notons toutefois les moyennes dépassant 20 RM. par homme. Ce sont, outre les kommandos ci-dessus, les 1425 1807 1428 604 1192 1322 1131 1216 519 509 1616 1238 1338 1149 530 1332 1615 1805 760 1420 613 1327 Z.-L. Dorsten, R.-L. Gerresheim et Stamm-Compagnie du Stalag.

Rappelons aussi que le 12 Mars dernier, la plus haute moyenne atteignait seulement 38 RM. et trois kommandos avaient réalisé une moyenne supérieure à 20 RM. par homme. La moyenne générale passe de 4 RM. 59 au 12 Mars à 16 RM. 77 au 14 Juillet. Autant de chiffres qui se dispensent de longs commentaires, dont l'éloquence criante traduit la profondeur des sentiments de solidarité des Prisonniers de guerre français du Stalag VI J.

Inclinons-nous d'abord bien bas devant les 43 camarades du 310 qui, à raison de 75 RM. par homme, réunissent 3.225 RM. !! Si la palme leur revient sans contestation possible (ne sont-ils

pas de plus récidivistes, ils étaient second le 12 Mars), il semble cependant que le succès le plus probant, le résultat le plus éclatant appartient au kommando 1617, dont les 279 hommes, dans un remarquable élan de générosité, ont réuni 17.473 RM. ! 62 RM. 63 par tête !! L'importance numérique du kommando augmente la difficulté. Il est en effet plus facile d'obtenir l'unanimité d'action dans un kommando de 50 hommes que dans celui qui en compte 5 ou 6 fois plus. Sans que le mérite des petits kommandos s'en trouve aucunement amoindri, il est évident que les 1617 1189 1669 1801 146 1616 1615 ont fourni la preuve qu'une unité d'action s'est faite dans l'esprit des Prisonniers de guerre français. Le 1420 en est le vivant témoignage ! Six fois sinistré, dont trois fois entièrement, particulièrement éprouvé par la perte douloureuse de trop nombreux camarades dont nous pleurons la disparition en terre d'exil, il a, en moins de 18 mois, recueilli 900.000 francs à l'intention des familles cruellement éprouvées de ceux qui ne sont plus. Inlassablement il poursuit sa tâche admirable, cette fois encore, il met 14.094 RM. à la disposition des familles sinistrées, tout cela en dépit des événements tragiques dont ses 620 occupants ont été victimes depuis trois ans.

Le mérite des « Bauers » n'est pas mince ! Malgré des salaires modiques, ils ont réalisé de générosité et soutenu avec bonheur la comparaison avec les kommandos d'industrie aux moyens plus étendus. Toutes proportions gardées, nous serions même tentés de dire qu'ils ont fait mieux. Si les uns ont délibérément sacrifié le salaire d'un mois entier, les autres, pour se hisser au niveau des premiers, ont dû abandonner davantage encore, ils ont droit à notre sincère admiration.

Notons aussi le Zweiglager de Dorsten, composé de 18 hommes perdus dans la nature, qui nous envoie 660 RM., soit 36 RM. 65 pour chacun d'eux.

Il nous reste pour terminer, le R. Lazarett de Gerresheim et la Stamm-Compagnie du Stalag, à l'effectif extrêmement variable, au recrutement bien spécial qui, tous deux, ont réalisé de très jolis résultats. Il est difficile dans ces deux cas, de parler de moyenne, des éléments étrangers ayant participé aux manifestations organisées. Disons néanmoins que Gerresheim, avec ses 480 Français a réuni 20.300 RM., et la Stamm-Compagnie qui compte environ 280 hommes dont un certain pourcentage démuné de fonds, 9.115 RM.

Ne nous attardons pas autrement à des considérations particulières. Tous, sans exception, ont admirablement compris l'appel de la Mutuelle, et lui ont donné la seule réponse qui convenait, la meilleure que nous pouvions attendre, celle qui vient du cœur.

### Echo de l'Écot.

14 Juillet ! date bien française nous écrit CRO-CHUT du 860. Bien française aussi, la réponse de ce kdo. qui, de concert avec le 882, organisa une splendide kermesse où rien ne manqua, hormis la liberté et le sexe dit « verboten ». Les Loufoques et l'orchestre de Turbulents firent oublier cette regrettable absence et la recette se solda par 5.000 RM. Mieux que bien !

BESSON, du 1119, nous fit une peur affreuse, « comment faire ? nous n'avons plus d'argent », nous écrit-il. Kermesse, loterie, total : 3.604 RM. Qu'aurait-ce été si ces 73 poilus n'avaient pas été fauchés ? Bravo le 1119, toujours dans le peloton de tête.

Au R.L. de Gerresheim, on vit grand... la journée dura toute une semaine. Pendant 8 jours, toutes les activités sportives et artistiques de l'hôpital furent sur les dents. Le résultat ne fut

pas inférieur à la qualité du spectacle : 20.300 RM. ! Sanitaires et malades ont bien mérité de la Mutuelle.

« Nous espérons faire mieux la prochaine fois », nous avait dit MEE du 310, brillant 2ème le 12 Mars. Ils firent mieux en effet. Tous les records battus, 75 RM. de moyenne par homme et le droit à toute notre admiration.

Jean CARRE nous dit gentiment que les 28 camarades du 1157 qui l'entourent regrettent de n'avoir pu faire mieux ? 62 RM. par tête ! 5ème du classement. Nous, nous regrettons de ne pouvoir mieux les remercier.

Du 1153, Seyrol nous écrit que les organisateurs furent dépassés par les événements, noyés dans le tumulte, écrasés dans la bagarre... Ils n'en sauvèrent pas moins 3723 RM. généreusement abandonnées sur le champ de bataille par les 53 P. G. du kdo. En somme, joyeuse bagarre où la bonté fut reine, merci les gars de Bernsmühle.

1225 : 34 bauers. Tombola, enchères, etc. ci 1200 RM. Pour chacun la paye de 2 mois. N'est-ce pas admirable ?

Nos bons amis RAYNAL et MAROLA craignaient que leur compagnie ne soit pas dans le bain ! Les 6.000 RM. qu'ils nous envoient après tant d'autres, au nom de leurs 250 camarades ont largement contribué à lui assurer la seconde place. Qu'ils en soient tous profondément remerciés.

Stamm-Compagnie du Stalag. — Match de football entre les 2 meilleures équipes du Stalag. Concours de pronostics. Les 22 joueurs, sous le charme du sifflet mélodieux et autoritaire d'Henri FABRE, nous firent assister à un spectacle d'une rare qualité. Loterie et pour terminer, les « Comédiens Amateurs » d'Henri Condy, l'orchestre d'André Estivalet et la chorale nous présentèrent « L'ARLESIENNE » au cours d'un merveilleux spectacle longuement commenté par le Nouvelliste du 15 Aout. Résultat : 9.115 RM., c'est coquet !

BRIZION, spécialiste des fêtes foraines, avait monté un programme « maison » au 1669. Las ! le pauvre BRIZION, victime d'une mutation pour le moins inattendue ne put jouir de son succès. Il fut grand cependant, les 154 géfängs du kdo. furent saignés de 6196 RM. Merci les géfängs et bravo Brizion !

Kdo. 1617. — 279 hommes : 17.473 RM. !! Nous ignorons à quelle sauce vous avez accommodé vos victimes, mais nous serions heureux de connaître la recette, étant friands de ce genre de formule. Mille merci.

Le 1618 est moins cachottier. Nous savons que son programme comportait une course au trésor qui s'est terminée par la chute de 2.750 RM. dans notre Caisse. Pas si mal cette loufoquerie !!

Roger CAT nous assure que la Journée dura 192 Heures au kdo. 1703 (dans la culture tout est possible). Kermesse, course au trésor, tombola, enchères, tournoi de sixte, vente de petits gâteaux (Mayol où es-tu ?) le tout à la frétilante sauce « Régior-Jazz ». 8 jours durant, 44 K. G. perdus dans la brousse les lâchèrent sans répit. Total : 1.900 RM. — 44 K. G. ? 44 braves cœurs !

Le 1706 nous prie d'insérer : A compter du 15 Juillet 1944, la circulation des billets de 1 pfennig est seule autorisée dans le kdo. Les Reichsmarks sont dans la caisse de la Mutuelle. Dont acte.

Au 1189, les boules furent à l'honneur. Mais CHAMBON faillit la perdre en comptant la recette, 8030 RM. pour 134 Hommes. On nous affirme qu'il en avait les larmes aux yeux ! Allons CHAMBON ! du sang-froid mon vieux, nous sommes appelés à prendre encore le train, nous autres !

C'est à un véritable assaut de générosité que se livrèrent les 27 camarades du 1716. Il faut croire que l'attaque fut bien menée puisque 1.134 RM. furent recueillis ! On ne pouvait guère faire mieux.

473 : 12 français perdus dans les champs ! Que faire en si petit nombre ? ce qu'ils ont fait... donner de tout son cœur, et voici 506 RM. à raison de 42 RM. par homme.

289 prisonniers au 1801 ! 289 gars animés d'une même ardeur qui nous envoient par la sympathique LACOSTE 11.011 RM. ! une paille ! est-ce français cela ? Notre camarade CHOTEAU, aumônier, nous brosse un tableau que nous regrettons de ne pouvoir publier « in-extenso ». Rien ne manqua à cette atmosphère de 14 Juillet, pas même la traditionnelle rosière, gracieuse comme il se doit mais remplie de puces, comme ses copains.

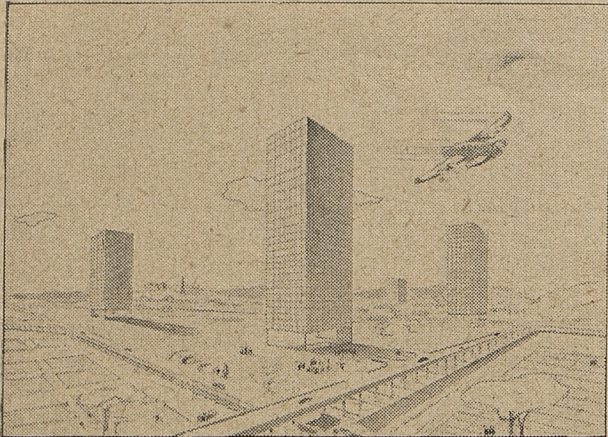
F. O.

(Lire la suite page 9)



# A PROPOS DE L'HABITATION FUTURE

par Jean CAILLARD, Kdo. 383.



LA CITE FUTURE, d'après Le Corbusier.

**D**ANS un récent article intitulé « Reconstruction » (1), et à propos du logis de l'avenir, je disais que celui-ci devrait être à la fois sain et digne de l'homme, digne aussi de la France. En ce qui concerne ces deux qualités, prises alors dans un sens général, voici aujourd'hui que mes réflexions sur l'habitat futur.

Etant donné le peu de place dont je dispose, j'ai dû, parmi les différents genres d'habitations, choisir l'habitation urbaine, puisque c'est dans les grandes villes que la construction sera, dès la fin de la guerre, la plus importante.

Puisque j'ai parlé d'un espoir de renouveau dans la construction de l'habitation, il me faut dire quelques mots de ce qu'elle a été pendant ces cinquantes dernières années, des erreurs commises et de ce qu'on est en droit d'attendre de l'avenir.

En ce qui concerne l'hygiène et le confort, deux qualités élémentaires à exiger d'un logis, on doit reconnaître qu'aucun progrès sérieux n'a été réalisé chez nous. La plupart des maisons anciennes, encore habitées aujourd'hui, datent des XVII, XVIII et XIX<sup>ème</sup> siècles; à ces époques l'hygiène était, sinon inconnue, du moins fort peu pratiquée et le confort ne pénétrait que chez les familles aisées. Généralement les maisons étaient insuffisamment aérées et les pièces habitables prenaient jour le plus souvent sur des courettes obscures, véritables puits d'ombre. Malgré cet état des lieux à peine passable, la vie à l'intérieur de ces maisons était tout de même possible, et ceci à cause de deux facteurs importants : rues livrées totalement aux seuls piétons et rythme de vie sur un mode assez lent. Le progrès qui, par définition, eut dû améliorer la vie sociale, vint y jeter la panique. La Machine est née, multipliant les rythmes des actions journalières, la vitesse a décuplé deux ou trois fois, et, sous ce règne nouveau, les mêmes maisons ont continué, sans soin ni modifications utiles, à remplir un rôle pour lequel elles n'étaient pas conçues.

Au lieu de chercher à adapter le logis à ces nouvelles conditions vitales, on ne fit alors qu'aggraver une situation déjà déficiente. La cause majeure de cette erreur, et qui reste liée au progrès, fut l'afflux des ruraux vers les villes, afflux irraisonné et dans un but artificiel que chacun connaît.

Il fallut loger beaucoup de monde dans un espace fixé (périmètre de la cité, fortifications anciennes). Donc, dans ces maisons déjà insalubres, on multiplia les pièces et de vastes logements devinrent rapidement des taudis; on suréleva de nombreux étages, rendant ainsi les rues plus malsaines, puisque plus encaissées.

Donc, en résumé, progrès à l'usine, puisque rendement supérieur, progrès dans les trajets, puisque temps gagné sur les heures noires de déplacement : lieu de travail-habitation, et progrès dans les loisirs, puisque facilité augmentée de voyager dans un but de délassement, d'où, décomposition des logements, embouteillage des voies d'accès, danger permanent pour le piéton et conditions de vie, au bord des rues, de plus en plus intolérables.

Sauf quelques exceptions, cette situation lamentable dura pourtant des années, et dure encore, puisque bien des villes vivent actuellement sous ce régime. Il y a une vingtaine d'années environ, on crut trouver une solution en créant en ceinture des villes les cités-jardins, piètre remède pour un mal trop profondément enraciné, et présentant encore des inconvénients fondamentaux. Tout d'abord, défiguration des périphéries urbaines, augmentation d'un mouvement circulaire déjà congestionné, et, chose plus grave encore, suppression des espaces libres et plantés, filtres indispensables de l'air nécessaire aux villes. Ces différents points brièvement examinés, il me reste à parler de ce que pourra être le logis urbain futur (je dois laisser de côté le problème de la circulation combinée autos-piétons dans la ville moderne, qui ressort de l'urbanisme).

Le béton armé est, par excellence, le matériau pour la ville, donc pour les grandes constructions; en effet, employé surtout en tant qu'ossature, il ne donne son rendement maximum que sur de grandes échelles; utilisé pour la maison rurale isolée il n'a que de médiocres avantages sur les matériaux habituels. En effet, il ne trouve son taux de travail qu'à partir de portées supérieures à 4 et 5 mètres, dimensions courantes de la maison familiale individuelle.

C'est donc le béton armé qui apparaît comme élément principal de reconstruction dans les villes détruites; selon les régions et les facilités

de transport, les matériaux courants viendront s'allier avec lui pour constituer le gros et le petit œuvre. Des ingénieurs éminents, dont le plus connu est M. Freyssinet, ont mis au point des procédés nouveaux d'utilisation du ciment armé.

Pourvu des matériaux les plus divers et connaissant leur technique, l'architecte possède donc au départ tous les éléments nécessaires et, riche de l'expérience, témoin des exemples fatals, il se doit de bâtir des maisons répondant à toutes les conditions d'hygiène et de confort modernes.

Les défigurations, dont j'ai parlé plus haut au sujet des maisons anciennes, ont complètement transformé le « visage construit » de nos villes; telles constructions d'un certain caractère ne sont plus qu'un amas de panneaux publicitaires, d'enseignes criardes du plus mauvais goût, sous lesquelles on ne retrouve rien de la construction initiale. Là où on aurait pu réparer et soigner des immeubles, on les a laissés tomber en ruine, accumulant la perte matérielle et artistique. Du point de vue esthétique également, notre architecture n'a fait que rétrograder, et là aussi un grand progrès est à faire.

Des architectes de talent, dont le plus connu est M. Le Corbusier, émettent à ce sujet des théories fort belles, mais partiellement discutables. M. Le Corbusier dit à peu près ceci : à l'époque du machinisme doit naître une architecture née de ce machinisme; la maison doit être une machine à habiter, et, réclamant la normalisation des éléments de construction, elle suggère à l'industrie de lui fournir, sur des modules établis, profils, poteaux, fenêtres, huisseries, etc. Il m'est impossible d'examiner ici tout ce qu'a écrit ou construit M. Le Corbusier; il y a dans ses réalisations des exemples et des idées remarquables, il a mis tout son talent et son savoir, qui sont grands, au service de l'homme et de son bien-être; je ne puis que l'admirer. Cependant, dans sa thèse, une chose me paraît délaissée, ou plutôt traitée dans un esprit que nous pouvons difficilement envisager avec nos goûts et notre atavisme, c'est l'esthétique du genre de construction qu'il propose. En effet, que penser d'un immeuble tout en verre et acier de 65 étages s'élevant au milieu de nos villes? Il est vrai que M. Le Corbusier, qui lutte pour une réforme totale de l'architecture (réforme universelle et non nationale) se doit, dans ses théories, d'être brutal, puisqu'il s'agit d'une lutte pour une idée. Je crois même fermement que ces constructions, adaptées à une ville entièrement à faire, pourraient donner un résultat intéressant même du point de vue esthétique.

Il n'est donc pas question pour nos villes d'avoir recours à une chirurgie aussi catégorique qui entraînerait de plus un changement social important : suppression quasi totale d'une grande importance de l'artisanat, changement complet de l'orientation professionnelle chez les architectes, etc. (à noter que ces deux conséquences n'invalident aucunement la thèse de M. Le Corbusier qui vise plus loin, et qui donne des réponses fermes à toutes ces questions).

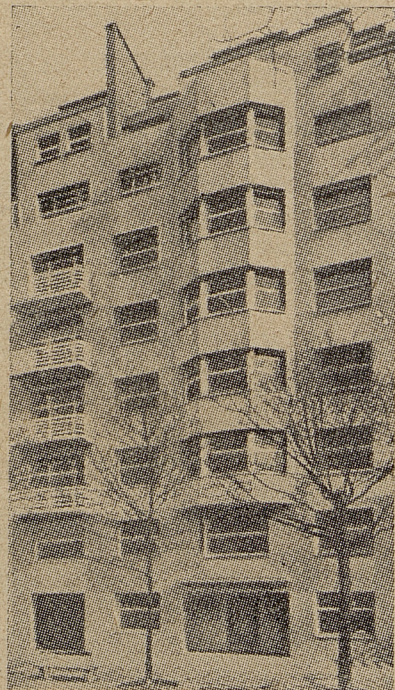
Qu'il ne soit pas question non plus de copier les styles du passé, car un style définit un mode de construire; il doit suivre une époque, et, reconstruire, après la guerre, dans le style des bâtiments de Gabriel ou de Blondel, serait une hérésie, et chose plus grave, une défaite spirituelle. Il faut, en gardant, si l'on veut, comme canevas, des proportions architectoniques connues, créer un style qui soit l'expression de notre temps.

Le béton armé, par ses qualités plastiques, est donc le matériau propre à exprimer un style moderne; la tendance actuelle, qui s'est manifestée ces dernières années, étant la recherche d'une harmonie fondée sur la simplicité et la pureté de la ligne, le béton armé, par sa structure, semble tout indiqué pour servir une telle idée. Mais, malgré toutes ces qualités, la vie moderne, nous contraignant à une économie forcée et à une main-d'œuvre rapide, le béton aura toujours l'avantage chaque fois que des constructions seront tributaires de ces deux exigences.

Enfin souhaitons qu'une législation très sévère protège la construction, qu'elle la protège avant, en instituant des règlements de voiries et d'hygiène stricts, des lois d'esthétique non moins strictes, et qu'elle la protège après, en interdisant formellement aux spéculateurs leur commerce criminel sur des biens construits et des terrains à bâtir.

Pour terminer, je citerai cette phrase lue dans la charte d'Athènes, édictée en 1928 par le Congrès International des Architectes Modernes : « La violence des intérêts privés provoque une rupture d'équilibre désastreuse entre la poussée des forces économiques d'une part, la faiblesse du contrôle administratif et l'impuissante solidarité sociale d'autre part. »

Jean CAILLARD Kdo. 383.



Immeuble moderne en ciment armé.







## LOISIRS

### HORS PROGRAMME AU Kdo. 1425

Si au théâtre il y a relâche, nous avons pour nous distraire le football d'une part, et de l'autre ces jeux de boules qui continuent à faire fureur. Là, on peut compter comme joueurs, en plus de ceux qui lancent effectivement la boule, tous ceux qui, du regard, du geste et de la parole suivent le jeu. Ces derniers, très nombreux, s'intéressent à la partie plus que les joueurs véritables. Ce sont eux qui fournissent le briquet ou les allumettes pour rendre visible le jeu quand il se prolonge au-delà du crépuscule. Charles Dickens les appellerait « les cockneys », terme qu'on ne peut traduire en français que par « badauds ».

Mais il est encore un divertissement plein d'attraits. Au kommando 1426, il existe un groupe d'amis connus sous le nom de « La Famille ». Une grande famille de sept membres. La maîtresse de maison est le jeune et fringant BEBERDEUX. La communauté s'accorde à lui rendre cet hommage qu'il est un véritable Cordon Bleu. C'est pourquoi en s'attablant le dolmetch peut dire « LUCULLUS » dîne aujourd'hui chez « LUCULLUS ». Gégène revenant après 12 heures de travail de la Radialnalswerk peut se mettre confortablement à table avec les « Echos de Nancy », à moins que dans l'intervalle il y ait eu brouille au ménage. Car voilà l'ombre de ce tableau. Sans que rien ne puisse le faire prévoir, la chicane naît. Les motifs, nul ne les connaît, on se demande même s'ils existent. Un signe précurseur de ces fréquents orages, c'est quand on voit Neneuil servir à la cantine au lieu et place de BEBERUN, ou quand Mimie, sans toutefois se départir de son sourire, est requis à l'épluchage des légumes, ou encore quand le benjamin, connu sous le nom de PEIGNEUL, aide à la préparation ou au service du repas. Le rideau se lève, il y a toute une mise en scène : claquements de portes, éclats de voix, scènes. C'est une tragi-comédie qui va se jouer, car nous connaissons tous la fin de la pièce et nous pouvons déjà attribuer un genre.

Quel est le psychologue averti qui nous expliquera pourquoi dans cette intimité toute familiale existe une incompatibilité d'humeur qui nous vaut ces scènes de ménage, au point de nécessiter l'intervention de BIMUS pour faire réintégrer domicile à BEBERDEUX.

Il y a quelque temps même, cette évaporée voulait décrocher, BÉBERUN ne put le retenir et il s'installait à la scène. En ces représentations, les Sanis ont les fauteuils d'orchestre et PINSEMICHE ne rate pas le moindre effet et reste présent à toute la pièce.

Après ces querelles fréquentes faisant l'amusement de plus d'un, la quiétude renaît au foyer. Tout rentre dans l'ordre, le drame s'est joué : c'est une nouvelle lune de miel ; c'est un assaut de prévenances et de témoignages réciproques d'amour ou d'amitié.

Je suis sûr que, sans animosité contre moi, LA FAMILLE lira cet article où je les ai mis en vedettes. Ils ont un sens trop élevé de l'humour et ils comprendront pourquoi j'ai voulu ironiser et railler. Je me plais à dire qu'ils sont pour chacun et pour tous d'excellents camarades dans toute l'acceptation du terme.

Nous regretterions tous ces scènes divertissantes si elles venaient à disparaître, car nul n'ignore que l'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Un groupe qui en rigole.

### AERO-MODELISME

Le 16 Juillet, en la salle des fêtes du Stalag, le Modèle-Air-Club du VI J, sous la présidence de Louis Falcon, organisa une exposition au profit de la Mutuelle. Ce nouveau-né voulait, lui aussi, apporter sa collaboration à la Journée de Solidarité. Il voulait, aussi, vulgariser sa modeste activité.

Les curieux, plus poussés par le désir d'une bonne action que par un réel intérêt, vinrent nombreux regarder (je n'oserais dire contempler) une douzaine de modèles réduits, maquettes volantes et fixes, planeurs. Furent particulièrement remarquables : le planeur de performance de Falcon, le biplan d'acrobatie « Bucker-Jungmeister » de Chattry, le train aéroporté (bi-moteur remorquant des planeurs) de Brossart et Néchal, et le « Fislser Fr 5 » de sport de Hannay.

Dans les yeux narquois des spectateurs se lisait ce qu'ils pensaient sans l'oser exprimer : beaucoup de commisération. Pensez donc ! De grands gaillards, si rudement marqués par une longue captivité, qu'ils en sont arrivés à s'amuser à la construction enfantine de jouets.

Ce que nous faisons, nous, petits amateurs, avec des matériaux de fortune, des spécialistes le réalisent sur une grande échelle. Et ils ne se contentent pas de construire suivant des plans, ils conçoivent, ils créent. Ces inventions, ces trouvailles, par leur application aux appareils ordinaires servent au progrès de l'aviation.

Voilà le vrai visage de l'Aéro-Modélisme. Il ne nous faut pas considérer l'aviation sous l'actuelle déformation des buts de guerre. L'avion n'est pas plus essentiellement une arme que l'automobile dont est issu le char d'assaut. Demain il retrouvera, grâce à ses innombrables réalisations, sa véritable destination et reprendra, dans le progrès universel, la place qui lui revient : la première.

Robert HANNAY

**L'art est une manière de faire, non une manière de penser. ALBAIN.**

Une scène de « La Fessée » au Stalag VI J  
(Voir Nouvelliste du 15 Mai 1944).

## SPORTS



### KOMMANDO 1807

#### Journée du 16 juillet.

Depuis longtemps à la 1ère Compagnie du 18ème Bataillon, le sport est pratiqué avec enthousiasme, méthode et ténacité. Des rencontres amicales, échelonnées au cours de l'année ont démontré la valeur de ses formations.

Grâce à l'initiative et au dévouement de ses dirigeants et de ses membres, la saison sportive 1944, s'est terminée sur une magnifique manifestation au parc de Sterkrade le dimanche après-midi 16 juillet.

Favorisée par un soleil qui semble s'être réservé juste pour cette heure, la réunion connut un succès des plus beaux. La 1ère et la 2ème Compagnie du 18ème Bataillon, le Kommando de Bab Cok, Sterkrade et Osterfeld mirent en ligne leurs meilleurs athlètes, et le parc de Sterkrade fut, de 13 heures jusqu'à 18 heures, le rendez-vous de tous les Français de la région, heureux de l'occasion offerte de se rencontrer et d'applaudir aux performances sportives de leurs compatriotes.

La compétition commença le 2 juillet par le tournoi de sixte. Il ne fut pas difficile aux organisateurs de se rendre compte que leur idée soulevait l'enthousiasme. En effet, onze équipes engagées, jeu vivant et nouveau, spectateurs nombreux, tout présageait du succès pour la journée du 16 juillet.

Ce fut donc dans une atmosphère pleine de vie, de gaieté et d'espoir que s'ouvrit cette manifestation. Au défilé et à la présentation des équipes, succéda une minute de silence, au souvenir des onze camarades décédés depuis la formation de notre Compagnie, dont six victimes du tragique bombardement du 27 avril. Minute de silence où nos pensées se portèrent vers leurs veuves, leurs mères, leurs enfants, au profit desquels était organisée cette manifestation.

L'orchestre de la 1ère Compagnie, délicieusement installé sur la tribune, fit vibrer par des morceaux choisis de son répertoire, les cœurs, et se fit chaleureusement applaudir.

Il serait trop long de donner par le détail, le compte-rendu de toutes toutes les épreuves disputées. Nous noterons seulement (en regrettant la défection du Kdo. de Lirich qui, à cause des circonstances, ne put aligner aucun des joueurs engagés), les résultats suivants :

1. Finale de sixte. — 2ème Compagnie bat Sterkrade, par 7-4.
2. Finale du 100 mètres. — RADET (18/2), en 12" 3/5. (record du 100 m., HAVET (18/2), en 12".)
3. Finale 400 mètres. — RADET (18/2), en 1' 12".
4. 800 mètres. — RIVALLANT (Bab-Cok), en 2' 22".
5. 2.000 mètres. — RIVALLANT (Bab-Cok), en 6' 39" 2/5.
6. Relais 4x100 mètres. — (1ère équipe, 18/2), en 54" 2/5.
7. Disque. — LANG (18/1), 25 m. 78.
8. Poids. — BREDEL (A. 3 18/1), 9 m. 02.
9. Saut en hauteur. — SCHUMACHER (18/2), 1 m. 45.
10. Saut en longueur. — BOUCKENAGHE (18/2), 4 m. 86.

L'épreuve la plus belle comme aussi la plus suivie fut la finale du tournoi de sixte, disputée entre la 2ème Cie du Bat. et Sterkrade. Deux équipes fortes, bien entraînées, sympathiques luttèrent durant une demi-heure avec un ordre et une adresse qui tinrent en haleine tous les spectateurs. Le score se termina en match nul : 4 à 4. Ce ne fut qu'à la prolongation que la 2ème Compagnie, qui s'était montrée moins mordante au début, trouva sa vigueur et emporta la finale par 7 à 4.

Une quête fut faite au cours de cette réunion et rapporta 1.500 RM. Beau geste des Français en exil envers leurs compatriotes malheureux.

A l'issue, présentation de quelques pyramides par les athlètes de la 1ère Cie. Et ce fut la remise solennelle de la Coupe au gagnant de l'épreuve, la 2ème Cie du 18 Btl. qui triompha avec un total de 120 points, 51 points revenant à la 1re Cie, 45 à Bab Cok, et 19 à Sterkrade.

Aux applaudissements unanimes des spectateurs, l'orchestre joua la marche finale ; et l'Homme de Confiance de la 1re Cie remercia les dévoués organisateurs de cette fête, les gagnants et tous les concurrents, le Comité dirigeant de la 1ère Cie, l'orchestre et tous les bienveillants spectateurs.

#### 6 Août 1944.

Entente Babcock-Lirich b. 18me Bat. 1re Cie par 2 à 1.  
Entente Babcock-Lirich b. Babcock-divers par 2 à 1.

Première partie intéressante, jouée avec correction.

Deuxième partie très dure, devant des joueurs très athlétiques. Les buts furent marqués, l'un par A. Louis et l'autre par Nono. Un regret, partie trop dure et arbitrage partiel en faveur de nos adversaires.

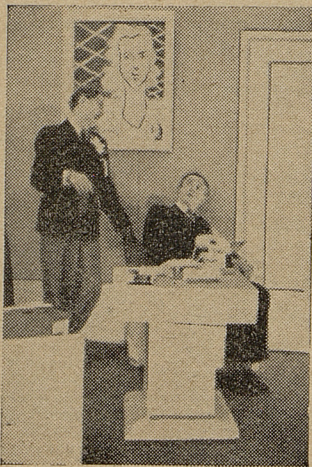
### KOMMANDO 1703.

Dimanche 23 Juillet. — Grand tournoi de sixte, organisé au kdo. 1703 avec la participation des équipes des kdos. 1705, 1709, 1715, 1716 et deux équipes du 1703. Après tirage au sort les rencontres opposèrent : 1703 A c. 1703 B : 1-0 — 1715 c. 1716 : 2-0 ; 1705 c. 1709 : 3-1. Une rencontre triangulaire départagea les trois équipes victorieuses : 1703 A. b. 1715 : 2-0 ; 1705 et 1709 : 2-2 ; 1705 b. 1703 A. : 2-1.

Félicitations et remerciements à tous les joueurs pour l'ardeur qu'ils déployèrent malgré le peu d'entraînement et les conditions particulières du jeu de sixte. Une mention spéciale aux joueurs du 1705 qui formèrent le « team » le plus homogène.

L'arbitrage fut assuré avec autorité par un camarade du 1716, arbitre officiel de la ligue du Sud-Est.

Roger CAT, 16.299 VIF  
H. d. C. Kdo 1703.





## Une scène du Boulevard Sébasto LE POSTICHEUR

dédié à Louis CLÉMENCE.

Vous admirez l'avocat qui arrache au jury un verdict favorable, vous applaudissez le comédien qui vous tire des larmes, vous aimez le prestidigitateur qui sort des colombes de son chapeau, mais parmi les maîtres de la parole et du geste, qui vous illusionnent, vous persuadent et vous dominent, il en est un auquel il serait injuste de ne pas accorder l'hommage et l'admiration qu'il mérite.

Il vient de s'installer sur le bord du trottoir, en plein boulevard, à l'heure de la grande foule. C'est un camelot, c'est peut-être un commerçant, c'est un artiste.

Il regarde, prend le vent et choisit le moment propice pour placer son monologue qu'il doit débiter sans trac, sans aide-mémoire, sans souffleur, devant des badauds prévenus ou indifférents.

Seul, sur le bord du trottoir, il vient de lancer quelques phrases, c'est le prélude, quelques mesures pour rien. C'est un léger filet dans lequel il ramène deux ou trois passants : « Je ne suis pas venu ici, sur la place publique, pour vous faire du boniment, non, mais j'ai pu me convaincre que le secret de la vie chère résidait avant tout, Mesdames et Messieurs, dans la mauvaise volonté... » etc, etc.

Un autre passant s'arrête, un autre encore. Le cercle se forme autour de lui et c'est maintenant qu'il va accomplir son tour de force, qu'il va retourner l'âme de ses auditeurs comme une peau de lapin, qu'il va faire de ces gens qui n'étaient que des passants hostiles, rechignés, méfiants, maugréant, des optimistes, des confiants, des clients sérieux dont le cœur va s'épanouir peu à peu. Il va faire un tour inéroyable, plus difficile que le geste du pickpocket. Il va, sans menace, ni ruse, ni violence, extraire le porte-monnaie de la poche d'un individu prévenu et bien décidé à ne rien lâcher.

Concevez-vous la difficulté de l'entreprise ? Il a autour de lui cinquante malins, les plus malins parmi les malins (ils vous le diraient bien eux-mêmes, si on leur demandait leur avis), on ne peut pas leur en faire accroire. Ils ne sont pas nés d'hier. D'ailleurs, ce matin ils comptent ne rien acheter. Ils ne sont pas sortis pour cela. Ils n'ont pas besoin de porte-cravate, ni de rasoir, ni de chaîne de montre, mais pas besoin du tout. En outre, ils sont avertis. Ils savent bien qu'un camelot ne vend que de la camelote. S'ils se sont approchés c'est par curiosité, parce qu'ils ont un instant à perdre. Et c'est à ces gens que le camelot est obligé de vendre précisément un porte-cravate, un rasoir, une chaîne de montre. Ce sont des cœurs endurcis qu'il va toucher. Reconnaissez le grandeur de la tâche !

Il a son cercle, il le tient, il commence en tendant un rasoir : « Tout d'abord, Mesdames et Messieurs, permettez-moi de vous présenter en liberté ce petit article que notre maison vient de jeter sur le marché et qui a sa place dans toutes les familles où il n'y a pas de belle-mère et où le père de famille est soucieux d'économiser ses deniers. La lame est en acier contrôlé et sort des célèbres usines de Solingen. Le manche, Mesdames et Messieurs, ah ! je ne vous dirai pas qu'il est en ivoire, vous ne me croiriez pas et vous auriez bien raison, étant donné la somme modique pour laquelle je vais vous céder ce petit instrument. Non, Mesdames et Messieurs, le manche est en ivoirine. »

Il continue, les phrases s'enchaînent sans hésitation. Il connaît l'art des effets, de la gradation : « C'est un article que vous payez couramment, dans les grands magasins, vingt et vingt-cinq francs. Eh bien ! aujourd'hui seulement, et à titre de réclame, je vais vous le céder non pas pour quinze francs, pas même pour dix, huit est encore trop cher, je ne dis pas sept, je ne dis pas six, mais pour la somme ridicule et dérisoire de cinq francs. J'ai dit cinq francs, pas un sou de plus, cinq francs tout rond, une simple thune... »

Le cercle n'a pas bronché, il reste impassible. Quelques yeux s'allument cependant, il faut les attirer encore : « ...Et pour vous montrer que la maison ne recule devant aucun sacrifice pour vous être agréable et à seule fin de vous prouver qu'il ne dépend que de vous de faire baisser la vie chère, avec le rasoir, je vous donne à titre absolument gracieux : un cuir à repasser. Tenez, puisque je suis en veine de faire des cadeaux j'y ajoute un blaireau. Le tout pour cinq francs. Vous ne payez même pas la main-d'œuvre, même pas la matière première. Y a-t-il amateur ? »

Personne ne bronche, « ...et pour vous montrer notre bonne volonté et qu'il ne s'agit que d'une vente réclame, j'ajoute à ces trois articles un savon à barbe d'une valeur de quarante sous. »

Pas un cri, pas un geste, pas un applaudissement.

Il faut tenter encore un coup pour enlever le morceau. « ...et aux dix premières personnes qui lèveront la main je donne une superbe prime consistant en un plat à barbe avec son miroir. J'ai dit dix, pas une de plus. A vous monsieur, à vous monsieur le deuxième, à vous le troisième... »

Cette fois le cercle a sauté. Méfiance, crainte, ironie, force de caractère, toutes les vertus s'en vont, emportées par ce torrent d'éloquence, ce pactole d'objets précieux.

Et chacun croyant avoir fait une bonne affaire, d'un air satisfait, emporte sa pacotille...

Récemment les journaux nous ont appris que le camelot ne parle plus. Le Posticheur aurait-il vécu ?... Encore une vieille tradition de la Rue et de la Vie Parisienne qui s'en va.

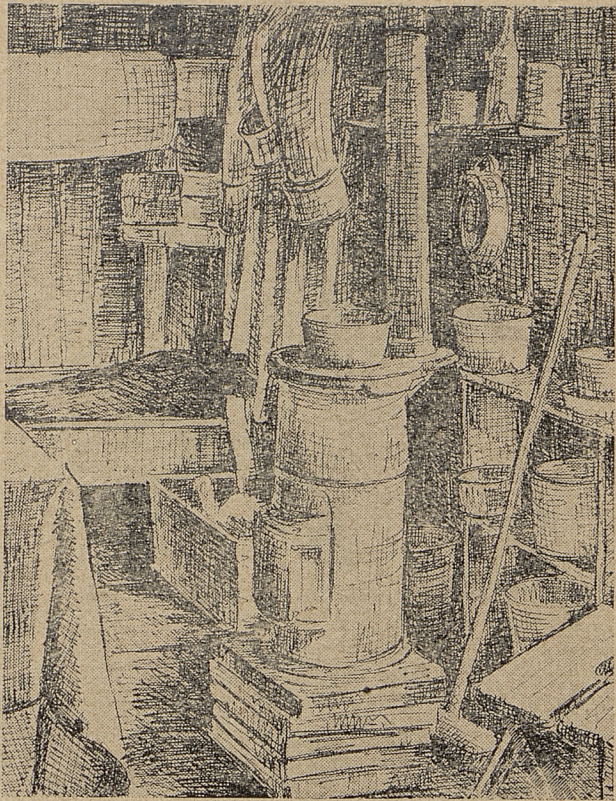
G. COURADIN, VI F 32.162, kdo. 605.

## Poésie.

### CAFARD

La brise qui passe est monotone ..  
Même refrain du chant des oiseaux ..  
D'un mouvement souple et monotone,  
Mille feuilles tremblent sur l'ormeau...  
Et les heures coulent, monotones...  
Toi, grillon ! tu ne sais qu'un refrain !  
Le chant de mon cœur est monotone...  
Tout me paraît triste, ce matin...

•JACK, 34.402, kdo 1914.



là, nous avons vécu... (C. AUDOUY).

## BRIDGE

Le Stalag VI J à l'honneur avec Jacob et Libeault

Le Stalag VI J avait disputé la Coupe de Noël de bridge, organisée par la Fédération Française de bridge entre tous les oflags et stalags d'Allemagne. Les résultats du VI J avaient été publiés dans le « Nouvelliste » du 15 janvier. La Fédération Française de Bridge nous informe que nos camarades Jacob et Libeault, vainqueurs au Stalag en Nord-Sud, avec 9.322 pts, se classent également en tête de tous les stalags et oflags dans la ligne Nord-Sud. Nos félicitations aux heureux vainqueurs, gagnants d'une somme de 500 francs, d'un diplôme et d'une belle médaille de bronze. Signalons le beau geste de nos camarades qui ont fait don à la Mutuelle de leur prix en espèces.

### Problèmes de bridge

D'autre part, la Ligue Française de Bridge nous propose 20 problèmes de bridge à résoudre, sans nous en donner la solution. Les meilleures réponses sont à lui envoyer et des récompenses sont prévues. Nous ne pouvons malheureusement vous proposer, faute de place, ces 20 problèmes. Vous en trouverez ci-dessous un. Envoyez-nous vos solutions, celles qui nous sembleront les meilleures seront publiées dans ce journal et envoyées à la Ligue Française de bridge.

#### Problème n° 1

P. — A. 3.  
Co. — A.8.3.  
Ca. — A.D.V.8.  
T. — V.8.7.2.

#### N.

P. — D.8.6.4.  
Co. — D.10.  
Ca. — R.10.6.4.2.  
T. — D.9.

#### O. + E.

S.  
P. — R.7.5.2.  
Co. — V.9.6.5.2.  
Ca. — 5.  
T. — R.10.3.

Sud joue quatre Cœurs. — Ouest attaque du Valet de Pique

### RÉFLEXE.

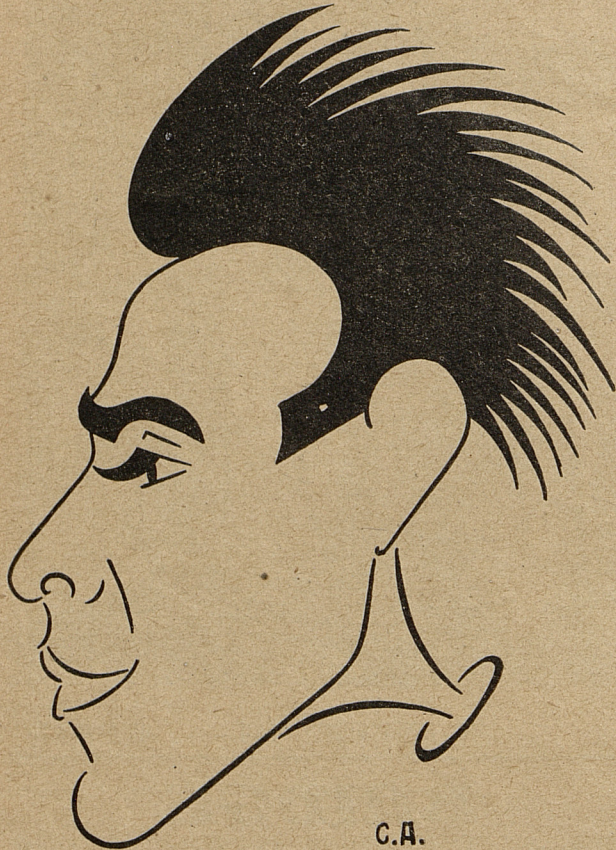
(C'est un bègue qui explique) :

A... a... lors, mon... mon vieux... j'ai... j'ai... j'ai pas pu... m're... m'retenir, j'y ai... j'y ai foutu... un pain... auss... auss... aussi vite... que j'te dis !  
Du « PASS'TEMPS », journal du VI F.

Le plus haut de l'esprit ne vit  
que de croissance. P. VALÉRY.  
(Dialogue de l'Arbre).



## TÊTE DE TURC.



C.A.

Qui n'a pas reconnu Mimi ? C'est ainsi que chacun l'appelle. Pourquoi ? C'est assez difficile à savoir, car il se prénomme Gaston.

Quoi qu'il en soit, Mimi-Gaston est très populaire. C'est le pilier, toujours solide et régulier, de l'équipe de football. Acrocheur, infatigable, constructeur, son tir à 30 mètres est très redouté de tous les portiers ennemis, et avec juste raison.

Sur le terrain, comme à la ville (!?), il est facilement reconnaissable. Il se flatte (peut-être par dépit !) de quelque lointaine origine sarrasine (du temps de Charles-Martel), et on le croit aisément ! Si ses cheveux noirs étaient frisés au lieu de se dresser droits et raides (et pourtant il y tient à ses cheveux, il les soigne, les brosse, les regarde, les couve) on lui soupçonnerait facilement une origine encore plus lointaine, sénégalaise ou soudanaise !

De quel pays est-il exactement ? C'est encore difficile à savoir. Il se réclame de beaucoup de villes : Marseille, Castres... Une seule chose est sûre, il est bien du midi : il parle avec les mains, s'échauffe vite dans la discussion et dit de l'eau « chode »...

Tel est Mimi, officiellement Gaston MATHAL, sportif enragé, sentimental, garçon serviable, toujours de bonne humeur, bon enfant, le cœur sur la main, aimé et apprécié de tous et dont personne ne dit jamais de mal parce qu'il n'y en a pas à dire.

## LOISIRS (suite)

### KOMMANDO 1705. — « L'Inspecteur Grey ».

Le groupe théâtral du kdo. 1705 nous conviait le dimanche 13 août, dans la salle de Haldern, à goûter un nouveau spectacle. Beau soleil, réputation méritée des acteurs, pièce choisie, tout avait contribué à remplir la salle de spectateurs, parfois un peu trop bavards.

Toute la troupe interpréta avec maîtrise un drame policier en 3 actes : « L'Inspecteur Grey ». ALLAZ, JÉMET, BLONDEL, BOSSUT, BERTRAND, ROQUES, PARENT, PALIX, ALLARY et POMARY jouent avec une aisance et un naturel qui s'affirment chaque fois davantage. Ils sont admirablement secondés par les machinistes SIMON et COLAINTHIEZ, le régisseur CHAREAUDOT et le souffleur DUTERQUE. BLONDEL et PARENT avaient brossé des décors dignes de spécialistes. Un spirituel concours fit participer les spectateurs à l'enquête.

Le « Regor-Jazz » du kdo. 1703, renforcé d'un nouveau violon et d'Arabie, trombone-solo du théâtre de Francfort, joua quelques morceaux très appréciés et trois sketches musicaux qui lui valurent d'être bissé. Que tous, acteurs, musiciens, accessoiristes, barmen soient ici remerciés pour les efforts qu'ils déploient et les instants de loisir qu'ils sacrifient en vue de nous arracher de temps en temps à la lassitude et à la monotonie de notre vie, qu'ils y trouvent, et notamment leur infatigable animateur ALLAZ un encouragement à préparer le spectacle suivant.

R. COUSTAL, H. de C. du Kdo. 1705.

### LE Kdo. 1615 A L'BONNEUR.

Le 2 août 1944, lors d'une réunion d'Hommes de Confiance de la Compagnie, l'Homme de Confiance Principal Edouard QUIDEL, en présence d'un grand nombre de camarades du kommando a remis, au cours d'une petite cérémonie intime et chaleureuse, à Maurice Raynal, Homme de Confiance et à Emile Marola, Chef de camp, une médaille offerte par le Conseil Municipal de la Ville de Paris.

Edouard Quidel a fait ressortir que cette médaille appartenait à tout le kommando et qu'elle était destinée, dans l'esprit de ses donateurs, à récompenser l'esprit d'équipe de tout un groupe qui, par ses nombreuses activités artistiques et sportives, ses manifestations de solidarité, a réussi à maintenir très haut son moral et sa confiance en l'avenir.

## SPORTS (suite)

### Les boules au Stalag.

Le concours de « Pied-Tanque », organisé par notre camarade Louis DURBEC, Marseillais sympathique, a remporté un gros succès. Ce concours, placé sous la présidence de l'Homme de Confiance Principal E. QUIDEL, avait réuni 105 engagés. Les triplettes étaient tirées au sort. C'est l'équipe d'ELIA, SIMON, MALGRAS qui l'a emporté, battant en finale B-ANDO, BOUTTEMENT, VENAILLE. L'équipe de GALZAIN, SAGUET, VIGNERE s'attribua la troisième place. De bons joueurs comme CLAVERO, BONANSEA, DURBEC, MONNIER, BEAU, nous firent assister à de jolis pointages et à de magnifiques tirs ; cela n'étonnera personne quand on saura qu'ils sont tous Marseillais cent pour cent. Par la voie de ce journal, Louis DURBEC remercie tous les généreux donateurs et félicite les joueurs pour leur bel esprit sportif. Un Bouliste.

### Athlétisme au Kdo. 633.

La Section d'athlétisme du kommando 633 organisait sur le terrain de Kippe-Uhlenberg, une fête sportive au profit des familles des camarades du kommando décédés, avec la participation des athlètes de la 3ème Compagnie du B.A.B. 7, du Dachdecker B.L.T. 9 et du Glaser Bat. 16.

La réunion se déroula par un temps superbe et obtint un plein succès Chronométrateur : J. BLIN.

Juges : MALEO (BB9), WEMEL, NAESSENS, BLINCOURT et Jacques de LAMBEZELLE (633).

Voici les résultats techniques de cette réunion :

100 mètres. — 1. Maureil (633), 13" 3/5 ; 2. Rochaix (B16) ; 3. Floquet (B9).

400 mètres. — 1. Lecareux (633), 59" ; 2. Griller (B9) ; 3. Cazeaux (633).

800 mètres. — 1. Dauchy (B9), 2' 24" 6/10 ; 2. Moulin (B16) ; 3. Berthault (633).

1.500 mètres. — 1. Bourgeot (633), 4' 51" 7/10 ; 2. Rapeau (B16) ; 3. Mallégo (BB9).

3.000 mètres. — 1. Fraysse (633), 10' 51" 4/10 ; 2. Lefèvre (B7) ; 3. Hus (633) ; 4. Mallégo (B9) ; 5. Hénin (633) ; 6. Lamotte (633).

Poids (7 kg. 250). — 1. Lagache (B16), 9 m. 73 ; 2. Jazbor (B16), 9 m. 67 ; 3. Dauchy (B9), 9 m. 33 ; 4. Papy (B16), 9 m. 23 ; 5. Vaché (633), 9 m. 20 ; 6. Hauquier (633), 9 m. 16 ; 7. Calmels (B16), 8 m. 95.

Saut en longueur. — 1. Maureil (633), 5 m. 45 ; 2. Lourdele (B16), 5 m. 17 ; 3. Cruzillac (B16), 4 m. 97 ; 4. Demaison (B7) et Floquet (B9), 4 m. 95 ; 6. Rochaix (B16) et Lelay (B7), 4 m. 90.

Saut en hauteur. — 1. Lecareux (633), 1 m. 40 ; 2. Cruzillac (B16), et Vaché (633), 1 m. 35 ; 4. Flinois (B16), Lagache (B16), Pigot (B16), Larive (633), 1 m. 39.

Relais 4x200. — 1. Equipe du 633, 1' 52" 3/10 ; 2. Equipe du B9, 3. Equipe du B16, 4. Equipe du B7. Le Spectateur de Service.

La collecte, faite au profit de la Mutuelle du Kdo., a donné 365 RM. Merci à tous.

### Autres résultats sportifs.

Kdo. 1336. — A Burscheid, le 16/7 : kdo 1346 b. Kdo. 1336 par 3 à 2, 30/7 : kdo. 1337 et kdo. 1336 : 2 à 2.

Au Kommando 701. — Dimanche 6 août. Equipe II du Stalag b. Kdo. 701 par 4 à 3.

Excellente réception des camarades du 701. Partie très agréable à suivre, et disputée avec le meilleur esprit sportif. A noter que deux « penalty » accordés au 702, ne furent pas tirés. Ils auraient pourtant pu changer le résultat. Félicitations à tous les joueurs.

Le dimanche 20 Août au Stalag. — Cinquième édition (à 6 h. 30 du soir, par suite du travail du dimanche) d'une rencontre à émotions. L'équipe des « Lions » qui avait réussi 2 résultats nuls (2 à 2 et 3 à 3) et gagné 2 fois (6 à 4 et 4 à 2), renforcée par les joueurs de Gerresheim, Irigaray et Roig, remporta une très nette, et absolument indiscutable victoire (4 à 0). Elle fournit une très belle partie et les onze joueurs sont à féliciter. Ils surent se mettre à la hauteur de leur prestigieux demi-centre. La première mi-temps fut assez équilibrée (1-0), mais en seconde mi-temps, l'équipe adverse fut débordée et réduite à une stricte défensive, se montra un peu trop nerveuse. Très bon arbitrage de Fabre.

## Petites Annonces.

Kdo. 605 désire jeux de tarots. Achète ou échange. Ecrire à l'Homme de Confiance du kdo.

**RESTE GÉNÉREUX DANS LA JOIE  
comme tu l'as été dans la souffrance  
ET LA MUTUELLE VIVRA...**



## TOURING-CLUB DE FRANCE



Depuis quelque temps, le Touring-Club de France connaît un grand succès au Stalag VI J. Depuis le mois de juin dernier, j'ai reçu les cotisations de 540 membres, presque tous nouveaux adhérents, et se décomposant ainsi : 8 membres bienfaiteurs, 17 membres fondateurs, 8 membres à vie au titre étranger, 476 membres à vie et 31 membres titulaires, ce qui représente une somme de 18.592 RM., soit au cours de 20 francs pour 1 RM., 371.840 francs.

Mais la question se pose de savoir ce qui se passera après la cessation des hostilités. Cédant à la même préoccupation, notre camarade Jan BANET, délégué du Touring-Club de

France au Stalag VIF, a posé plusieurs questions à notre président. Aussi, j'emprunte au « Pass' Temps », journal du VIF, les lignes suivantes :

### Questions posées par Jan BANET.

1° Cas de rupture de correspondance : Si pour une raison ou une autre il nous devenait impossible de vous envoyer argent et adhésions, que dois-je faire ?

2° Pour l'argent que j'ai au nom du T.C.F., dois-je en cas de cessation des hostilités ou tout autre chose, le garder en main propre et vous rembourser à mon retour en France ? Prendrez-vous sous votre responsabilité le remboursement du mark de camp à 20 francs ?

3° En cas de perte (argent et adhésions) mes cahiers contresignés par l'Homme de Confiance feront-ils foi et garantissez-vous les demandes et abonnements, ou devons-nous considérer cet argent comme perdu ?

4° Dois-je continuer mes envois ou faut-il d'ores et déjà cesser mes expéditions de demandes et de fonds ?

Voici la réponse qui m'est parvenue le 22 juillet :  
« Il nous est difficile de prévoir exactement la durée de l'évolution des événements auxquels font allusion vos quatre questions et nous ne pouvons répondre que ce qui suit :

1° et 2° Aucune consigne formelle ne peut être donnée, sinon de laisser le moins d'arrière possible. Nous pouvons vous donner l'assurance que nous réglerons les différents cas qui se présenteront de la manière la plus libérale. C'est dire que nous acceptons le risque signalé s'il ne vous a pas été possible de profiter de circonstances spéciales, pour troquer vos marks de camp contre des billets français.

3° Afin de suppléer en cas de perte, aux cahiers contresignés par l'Homme de Confiance, nous vous suggérons de remettre à chaque nouveau cotisant, à titre de reçu qu'il lui appartiendra de conserver précieusement, un des angles du bas de la formule d'adhésion sur lequel vous aurez inscrit : son nom, sa qualité de membre (titulaire, à vie, etc), la date et votre signature.

4° Il est impossible de dire ce qu'il faudra faire à l'époque où cette lettre vous parviendra. Au jour où nous sommes, nous estimons que vos envois peuvent se poursuivre, mais il y aurait lieu d'encourager plus particulièrement les adhésions de membres titulaires, de façon à ne pas engager l'Association pour une durée illimitée, si l'argent venait à être perdu. »

### Ce qui a été fait au Stalag VI J.

A chaque membre cotisant, j'ai remis un reçu provisoire, signé, indiquant sa qualité de membre. C'est ce reçu qu'il faut conserver précieusement et qui seul pourra faire foi en cas de pertes dans le courrier, ou lors de la libération. Que ceux qui n'auraient pas ce reçu, soit qu'il y ait eu un oubli ou qu'il se soit perdu, me le réclament. (A l'exception des 21 membres qui ont déjà reçu leur numéro de carte, ceux-ci étant définitivement inscrits.)

Tout l'argent qui m'a été remis jusqu'à ce jour a été déposé, par les soins de notre Association d'Entr'Aide, contre reçu, au service de la Trésorerie allemande, en vue d'un transfert, dans les délais les plus rapides possibles, en France, à la banque de l'Association d'Entr'Aide, cette banque étant avisée de faire le virement au compte courant du T.C.F.

Il y a donc par conséquent peu de chances pour que cet argent ne parvienne pas en France. La seule question est de savoir à quel taux il sera changé plus tard.

Pourtant, nous ignorons si nous pourrions toujours, à l'avenir, agir de même, et pour éviter tout risque de perte, qui serait un handicap pour le T.C.F., ce que chaque membre doit vouloir éviter, l'inscription à cette association ne se présentant nullement comme une bonne affaire, mais surtout comme un encouragement désintéressé, je ne puis que vous renvoyer au passage de la lettre communiquée ci-dessus par le VI F, et dans laquelle le Président recommande de s'inscrire surtout comme membre titulaire.

Je ne possède plus actuellement ni insignes, ni formules d'adhésions. La vente des insignes a produit un supplément de 278 RM. 60 qui a été versé au bénéfice de notre Association d'Entr'Aide. Merci aux généreux donateurs, et merci aussi à ceux, qui, par leur action dans les kommandos, ont suscité cet enthousiasme en faveur du T.C.F.

Pierre BOUTET

En dernière heure, il ne m'est plus possible d'accepter une adhésion quelle qu'elle soit.

**La politique est l'art  
d'empêcher les gens de  
se mêler de ce qui les  
regarde. P. VALERY.**

## MISE AU POINT à propos du « Trait d'Union »



NOS lecteurs, dans « Le Trait d'Union » n° 394 du dimanche 27 août, ont pu reconnaître quatre dessins de Magnat, sous le titre « Humour », qui avaient paru dans « Le Nouvelliste » n° 57 du 15 février 1944. Ils auront été surpris, en lisant dans « Le Trait d'Union » que ces quatre dessins sont extraits de « Pour Nous », journal du Stalag IV A (signalons, en passant, que Stalag VI A !!). Ils auront peut-être pensé

que « Le Nouvelliste » s'était approprié, sans en mentionner l'origine, un bien qui ne lui appartenait pas.

C'est pourquoi nous tenons à mettre publiquement les choses au point. Magnat est un prisonnier du kommando 1724 du Stalag VI J, et notre confrère « Pour Nous », du Stalag VIA, ayant remarqué le talent de notre camarade, nous a demandé l'autorisation de reproduire ses dessins et de lui prêter notre cliché. D'accord en cela avec Magnat, nous avons été très heureux de rendre service à un confrère sympathique, et dans le n° 44 de juillet 1944 de « Pour Nous », ces quatre dessins étaient reproduits avec la mention, bien lisible : « Extrait du Nouvelliste, du VI J ».

« Le Trait d'Union », soit que son rédacteur ait mauvaise vue, (ce qui est possible puisqu'il a mis IV A au lieu de VIA), ou pour toute autre raison que nous ne cherchons pas à connaître, a omis de rappeler cette mention. « Le Trait d'Union » doit pourtant bien savoir que « Le Nouvelliste » existe, puisque dans son numéro 389, du 23 juillet 1944, il publiait, page 7, cinq histoires prises dans « Le Nouvelliste », en indiquant le nom des auteurs, camarades de kommandos du VI J, mais non le titre du journal qui les avaient d'abord publiées, laissant croire ainsi que ces histoires avaient été spécialement écrites à l'intention du « Trait d'Union », ce qui est strictement contraire à la vérité.

Nous avions à ce moment protesté par lettre auprès de la Direction du « Trait d'Union » qui ne nous a pas encore répondu. Nous renouvons aujourd'hui notre protestation par lettre, car nous estimons qu'il est de la plus élémentaire politesse, et honnêteté, d'indiquer les sources des articles et illustrations non inédits de notre journal. Et nous aimerions à être payer de réciprocité.

LA REDACTION.

### Le coup de mouchoir.

Au tribunal, une femme témoigne contre son mari. Elle se présente à la barre, l'œil fortement tuméfié.

— Voyez, Monsieur le Président, il m'a donné un coup de mouchoir sur l'œil.

— Le Président est un peu étonné :

— Comment, Madame, c'est avec un mouchoir qu'il vous a mis l'œil dans cet état ?

— Oui, Monsieur le Président, mais il se mouche avec les doigts.

D'après Guy SIMON, 8624.

## † NÉCROLOGIE †

Le M.-d.-L. Couderc, Homme de Confiance du kdo. 1420, et ses camarades ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils ont éprouvée en la personne de leur camarade

Amand ROUSSEAU, 104/9006

cheminot, demeurant à Saint-Léger-des-Aubées, par Chartres, blessé mortellement au cours de son travail, le 10 août 1944.

## Journée de Solidarité (suite)

Nous aurions voulu dire un mot sur chacun, donner quelques détails sur les louables efforts accomplis par chaque kommando. Aussi aimable que soit la rédaction du « Nouvelliste », la place nous est limitée. Nous nous excusons auprès de ceux que nous n'avons pu citer. Qu'ils sachent bien en tous cas que nous avons été profondément touchés de l'empressement avec lequel ils ont répondu « Présent ».

### Quelques Compagnies parmi les meilleures.

		RM.
1/895 LACOSTE	H. d. C. Moyenne	28.20 p. homme
6/488 MOUSSERON	»	26.75 » »
1/488 SEYROL	»	25.33 » »
2/488 BRAVARD	»	19.— » »
1/491 DELBROUQUE	»	16.91 » »
5/488 CHARRIER	»	16.81 » »
3/895 MUREZ	»	16.78 » »
4/488 COINE	»	15.74 » »
6/895 LE HEN	»	14.14 » »
3/491 SONNET	»	11.50 » »

Nous ne pouvons les citer toutes, mais toutes ont également bien mérité de la Mutuelle.

### Aux H. d. C. des Cies et des Kdos.

Nous ne voudrions pas clore les commentaires sur notre 2ème Journée de Solidarité sans vous adresser à tous les remerciements auxquels vous avez droit. Par votre intelligente activité, par l'impulsion que vous avez su donner aux diverses organisations, vous avez largement contribué au succès de cette manifestation de camaraderie. Votre part de mérite est grande et, une fois de plus, nous tenons à vous assurer de notre effective cordialité.

Le Conseil d'Administration.

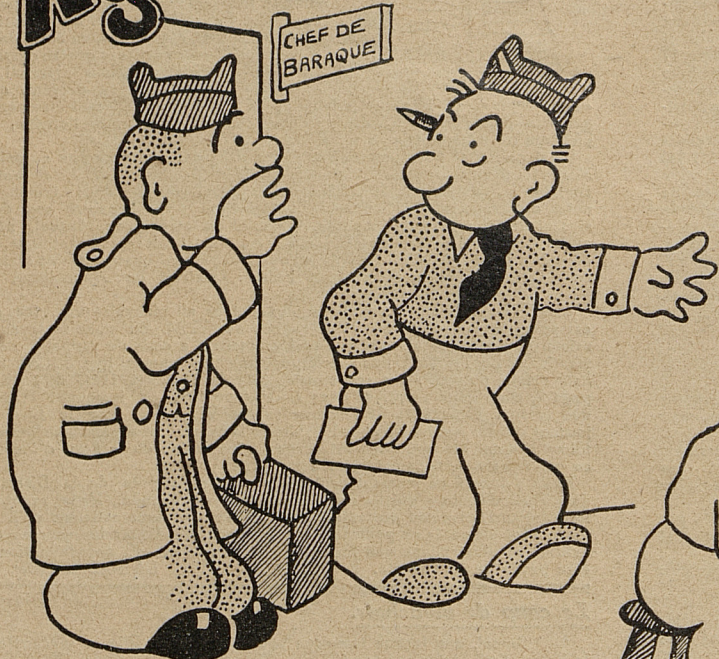
### POUR QUE LA MUTUELLE VIVE...

Nous indiquons d'autre part les raisons impérieuses qui veulent que la Mutuelle survive à la captivité. Les familles qui pleurent nos disparus ont besoin de nous. Nous n'avons pas le droit de les décevoir.

En prévision du regroupement des Mutualistes après les hostilités, nous serions obligés aux Hommes de Confiance des Kommandos de bien vouloir nous faire parvenir dès que possible, la liste complète de leurs adhérents, accompagnée de leur adresse civile. La communication de ces renseignements n'implique pour nos membres, aucun engagement ferme dans l'avenir.

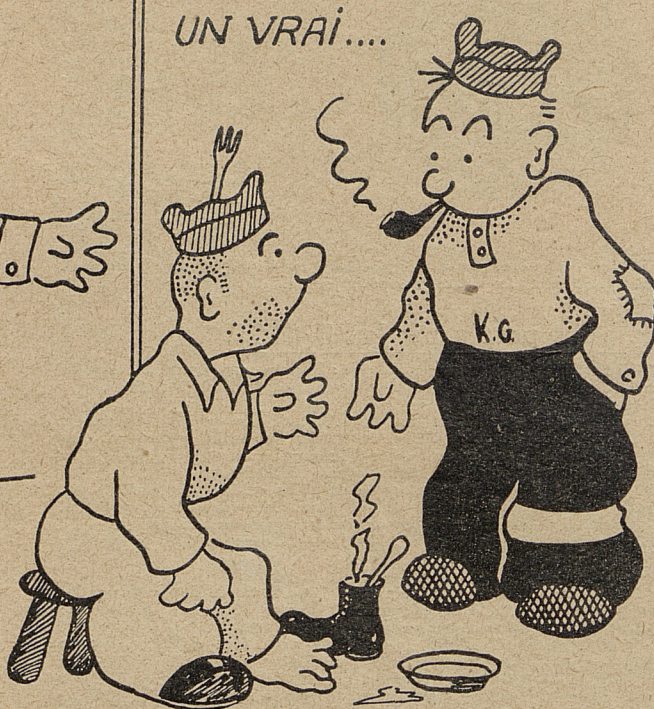


# Kof KRANKENHAUS

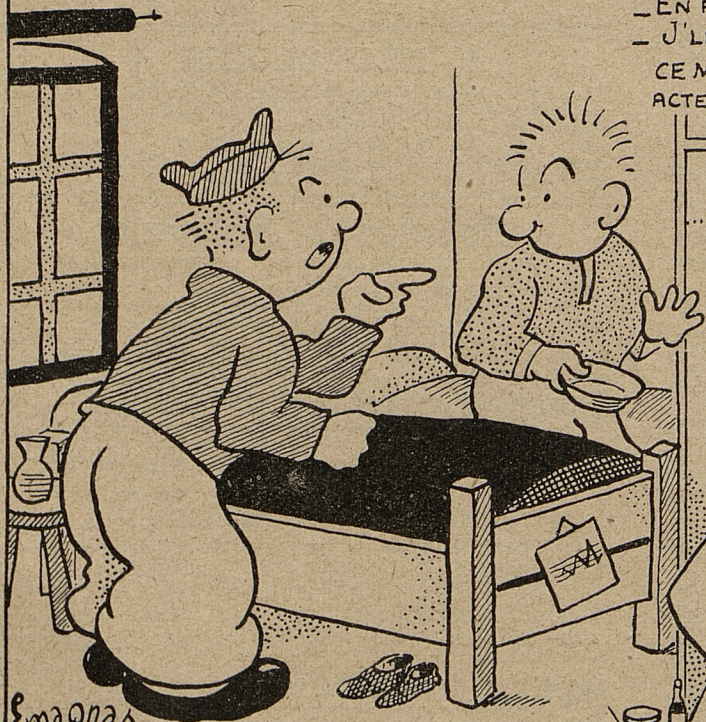


— TU VAS T'INSTALLER CHAMBRE 3, TU SERAS BIEN IL N'YA QUE DES INVALIDES....  
 — ILS SONT CONTAGIEUX, J'ESPÈRE...??...

UN VRAI....



— EN FAISANT LE FOU, TU PENSES RÉUSSIR?...  
 — J'LE CROIS, BARON. TENEZ JEANNE D'ARC M'ASSURAIT CE MATIN QUE NAPOLEON ETAIT PRÊT A SIGNER UN ACTE D'ABDICTION ÉQUILATÉRAL EN MA FAVEUR....

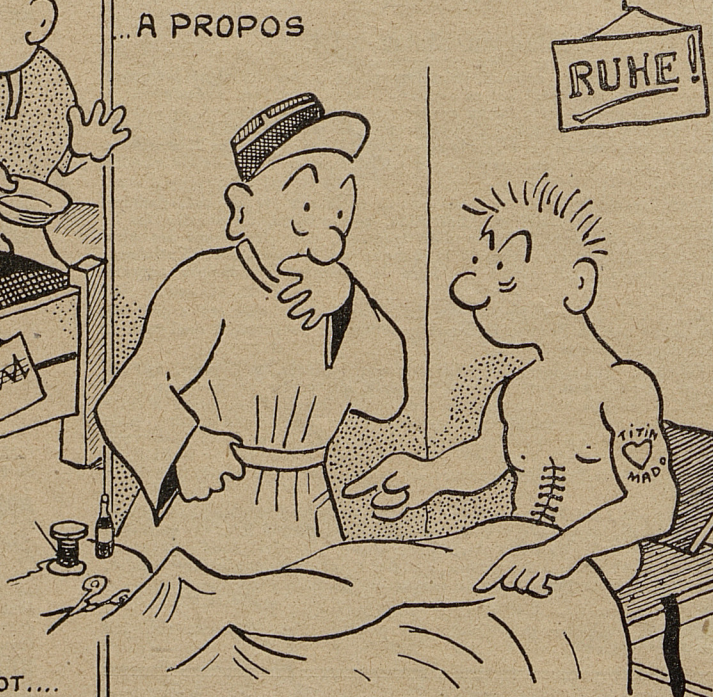


Emagnac  
HH

## LES GRANDS MALADES

— ...T'ES UN EMPAILLÉ, UN CRÉTIN, UN IDIOT....  
 — TU ME DIS ÇA, J'M'EN FOUS, J'SUIS SOURD...

A PROPOS



— DOCTEUR VOUS ÊTES UN AS POUR LA COUTURE, VOULEZ-VOUS AVOIR L'OBLIGEANCE DE FAIRE UNE PETITE REPRISE A MON FROC...

